

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Mercredi 9 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Paris, Mercredi 9 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Assemblée nationale](#), [Bonaparte](#), [Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Débats parlementaires](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Monarchie](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-07-09

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2926, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Mercredi 9 Juillet 1851

8 heures

Les journaux vous apportent le rapport de M. de Tocqueville. Tout a marché plus vite qu'on ne croyait. Il n'en sera probablement pas de même du débat. 55 orateurs inscrits, sans compter les incidents ! Le Président ne posera pas sa candidature à la présidence de la République plus clairement que M. Od. Barrot n'a posé la sienne à la Présidence du Conseil du Président réélu.

J'ai éprouvé tout à l'heure, en lisant ce rapport une singulière impression de surprise et de malaise. J'attendais toujours qu'il parlât des deux questions auxquelles le sort de ce pays est suspendu, la question socialiste et la question monarchique. Qui dominera dans notre société le haut ou le bas de la population ? Dans quel gouvernement s'arrêtera la France, la République ou la Monarchie ? Voilà de quoi il s'agit vraiment, et de cela presque pas un mot. Tout cela est renvoyé à l'assemblée constituante qui viendra, si elle vient. La crainte de la réélection constitutionnelle du Président et la mauvaise organisation constitutionnelle de la République, voilà les motifs dominants, et seuls développés de la révision ! Je ne connais pas de plus forte preuve de l'ineffable timidité et faiblesse des esprits et des cœurs. Il me paraît impossible que le débat public ne pousse pas plus avant. Qui sait pourtant ?

Voilà votre lettre de samedi. J'espère que nous avons ressaisi le fil et qu'il ne se rompra plus. L'absence est déjà beaucoup trop ; mais le silence dans l'absence est insupportable. Je suis content que vous soyez contente d'Ems. Et très content de ce qu'on vous a dit à Bruxelles. Cela confirme la lettre d'Aberdeen. Je n'espère que de ce côté-là un peu d'influence sur Claremont. Il se peut qu'on se soit trompé ici sur l'effet produit là par la lettre du comte de Chambord au moment du vote sur la proposition Crétton, et c'est grand dommage. Pourtant, je doute beaucoup de ce qui serait arrivé, si le vote eût été autre. Les bonnes intentions auraient-elles suffi pour résister au courant ? Je n'ai rien de plus. Je suis resté chez moi avant-hier et hier soir, un peu souffrant. Cela passe. Moi aussi j'ai besoin de sortir de Paris et de changer d'air.

Dans son discours à Beauvais, le Président, en parlant de Jeanne d'Arc et de Jeanne Hachette, a dit, et très vivement : " Elles marchaient en avant aux cris de vive le Roi ! Vive la France ! " Vous jugez de l'effet. Les Ministres ont retranché, cette phrase dans Le Moniteur. Adieu. Adieu. J'ai ce matin chez moi, à midi, le baptême des mes deux petites-filles. Je vais faire ma toilette. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Mercredi 9 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3931>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 9 juillet 1851

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

magistrat, a fait quelque rumeur. Le Président n'a rien répondu.

Illico un long quai très échange. Boischal chevalier voyage pour recueillir des faits contre son discours. Illico un recueille pour le défendre. Envoyé au hauzaine régions de l'assassinat et la liste de l'accueil qu'il y a reçu. Je me trouve point de nouvelle des autres voyageurs. Il en viendra probablement aujourd'hui.

Je pars toujours samedi. J'ai été un peu incommodé hier; ce n'est rien. Le hafzfeldt m'a engagé à dîner pour vendredi. Je m'en vais. Je mettrai quelques cartes pp.c.

Adrien. J'ai bien peur de ne pas avoir à matin une lettre d'Emile. L'Allemagne ne me démonte pas; elle me prend sur la ligne droite, si le chemin le plus court. Adrien, Adrien.

—)

Paris - Vendredi 9 Juillet 1858
8 heures

*

Le gouvernement nous appelle le rapport de M. de Serquerville. Nous ne marcherons plus vite qu'en me voyant. Il n'en sera probablement pas de même du débat. 55 minutes insistant, sans compter les incidents!

Le Boieldieu ne posera pas sa candidature à la Présidence de la République plus clairement que M. Ed. Barrot n'a posé la sienne à la Présidence du Comité du Président réélu.

J'ai éprouvé tout à l'heure, en lisant ce rapport, une singulière impression de surprise et de malaise. J'attendais toujours qu'il portât des deux questions auxquelles le bon de ce pays, et suspendu, la question sociale et la question monarchique. Qui dominerait dans notre Société, le haut ou le bas, de la population? Dans quel gouvernement s'arrêtera la France, la République ou la Monarchie? Voilà de quoi il s'agit vraiment, et de cela presque pas un mot. Tout cela est renvoyé à l'Assemblée Constituante qui viendra, si elle vient. La crainte de

la réélection incrédule du Président et arrivé si le vote eût été autre. Les bonnes la mauvaise organisation constitutionnelle de institutions auraient alors suffi pour résister la République, voilà le motif dominant, et au courant ?
Sous, développer, de la révision ! Je ne connais pas de plus forte preuve de l'ineffable timidité moi avant hier et hier soir, un peu souffrant. et faiblesse des esprits, de ces jours. Il me paraît impossible que le débat public ne bouge pas plus, avant. Qui sait pourtant ?

Voilà votre lettre de vendredi. Je pense que vous aviez, restais, le fil et qu'il ne se rompt plus. L'absence est déjà beaucoup trop ; mais le silence dans l'absence est insupportable. Je lui contins que vous soyiez contente d'Elis. En très content de ce qu'en vous, a dit à Bruxelles. Cela confirme la lettre d'Abcoude. Je n'espérais que de a été là en peu d'influence sur Clémont. Il se peut qu'on se soit trompé ; or l'affair produisit là par la voix du comte de Chambord au moment du vote sur la proposition brevet, ce fut grand dommage. Pourtant, je doute beaucoup de ce quidam

Je n'ai rien de plus. Je suis sorti chez Ruchette, a dit, et très vivement : "Eller marchoit en avant aux cris de Vive le Roi ! Vile la France ! " Vous jugez cet effet. Les ministres ont retranché cette phrase dans le Moniteur.

Dans son discours à Beauvais, le Président, en parlant de Jeanne d'Arc et de Jeanne Ruchette, a dit, et très vivement : "Eller marchoit en avant aux cris de Vive le Roi ! Vile la France ! " Vous jugez cet effet. Les ministres ont retranché cette phrase dans le Moniteur.

Adrien, Adrien. J'ai ce matin chez moi, à midi, le baptême de mes deux petites filles. Je vais faire ma toilette. Adrien.